

Unité paroissiale Salon - Grans

Une année avec Saint Marc



2021

*L'évangéliste Marc reçut dans son cœur
le feu qui éclaire les esprits et brûle les péchés.
Il fut initié au mystère ineffable.
Il contemple les merveilles de Dieu et intercède pour nous.*

*Apôtre Marc, initié du Christ, tu es le maître des croyants,
tu as semé dans les cœurs des hommes la parole de vérité.
Tu as bu à la source bénie du Seigneur.
Cet enseignement plein de vie a abreuvé le monde entier.*

*Comme un diadème, tu as paré l'Eglise de ton évangile ;
par lui tu as porté le remède au monde entier.
Les croyants célèbrent maintenant ta mémoire.
Tu es comme la rosée de Dieu, saint et glorieux apôtre Marc.*

*Saint Marc, apôtre et évangéliste,
tu es le porteur de la Bonne Nouvelle,
tu as dissipé les ténèbres de l'ignorance.
Par l'enseignement de la vérité, tu as semé dans le cœur des hommes
la foi, l'espérance et l'amour.*

*Pour l'évangile, tu as enduré épreuves et tourments,
tu as rendu témoignage au Christ par le don de ta vie.
Maintenant tu te tiens devant la face de Dieu.
Intercède pour nous qui célébrons ta mémoire avec foi.*

Marc le premier évangéliste

Le témoignage du Nouveau Testament

Le livre des Actes nous rapporte que Pierre après sa délivrance de prison « se rendit à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où une assemblée assez nombreuse s'était réunie et priaient. » (Ac 12, 12). On peut supposer qu'il est alors un tout jeune homme (il vit chez sa mère) et que très tôt il a connu certains apôtres et la première communauté judéo-chrétienne de Jérusalem.

Ce même livre des Actes précise que Paul et Barnabé, de retour à Antioche, après un séjour à Jérusalem, le ramènent avec eux (Ac 12, 25). Toujours selon le livre des Actes, il accompagne Paul et Barnabé dont il est le neveu, lors du premier voyage missionnaire ; mais c'est pour peu de temps, car arrivé à Pergé, Marc les quitte pour Jérusalem (Ac 13,13). Paul refusera de le reprendre pour son deuxième voyage missionnaire et Marc s'embarquera alors pour Chypre avec Barnabé (Ac 15,39 ; Col 4, 10). Quelques années plus tard, cependant, Paul qualifie Marc de « collaborateur » (Phm 24). Plus tard encore, alors qu'il est prisonnier à Rome, il réclame sa présence à ses côtés, car, écrit-il, « il m'est précieux pour le ministère » (2 Tm 4, 11).

Par ailleurs, Pierre signale aussi sa présence à Rome : « Celle qui est à Babylone, élue comme vous, vous salue, ainsi que Marc mon fils. » (1 P 5, 13)

Le témoignage des Pères

Papias (vers 110)

« Voici ce que le presbytre avait coutume de dire : Marc, qui avait été interprète de Pierre, écrivit exactement, mais non en ordre, tout ce qu'il se rappelait des paroles ou actions du Seigneur. Car, il n'avait ni vu ni entendu, ni suivi le Seigneur ; mais plus tard, comme je l'ai dit, il avait suivi Pierre. Celui-ci donnait des instructions suivant les besoins, mais sans faire une composition en ordre des oracles du Seigneur ».

Irénée de Lyon (+vers 202)

« Matthieu chez les Hébreux, dans leur propre langue a fait paraître une forme d'évangile, alors que Pierre et Paul évangélisaient et fondaient l'Église de Rome. Après leur mort, Marc, le disciple de Pierre et son interprète, nous a transmis lui aussi par écrit la prédication de Pierre. De même Luc, le compagnon de Paul, a consigné en un livre, l'évangile prêché par celui-ci. Enfin Jean, le disciple du Seigneur, le même qui repose sur sa poitrine, a publié lui aussi un évangile, durant son séjour à Éphèse. »

Eusèbe de Césarée (+ 340) Selon lui, Marc mourut martyrisé en 70.

Marc 1, 1 – 1, 45 : du désert à la Galilée

- . Que nous est-il dit de Jésus dans cette introduction à l'évangile ?
- . Que signifie le désert dans cette page d'évangile et pour nous aujourd'hui ?
- . Quelles sont les actions de Jésus ?
- . Quel est l'entourage de Jésus ? Qui fréquente-t-il ?

Le désert

Le désert auquel l'Esprit conduit Jésus n'a pas de nom particulier ; pas de nom géographique en tout cas : c'est le désert tout court, c'est-à-dire le dedans. Ce dedans qui est une partie anatomique de l'homme spirituel et que beaucoup ignorent, par peur ou faute d'exercice. Car cette région-là de l'homme a ceci de particulier qu'elle s'atrophie quand on ne s'en occupe pas et qu'elle devient immense à proportion de ce qu'on l'habite. Ce désert-là est au milieu. Au milieu de nous. Au milieu de tout, aussi. Car il ne faut pas nous mettre dans l'idée que nous irons voir de ce côté-là quand nous aurons du loisir, ni qu'il est réservé à ceux qui ont du loisir. Ce désert-là est portable : nous le transportons partout et partout il nous attend. Ce désert n'est pas de soi un mauvais lieu ; c'est là, sans doute, que nous pouvons nous voir nous-même surgir à nos propres yeux, avec tout ce que nous comportons de dangereux pour nous-même, aussi longtemps que nous sommes laissés – que nous nous laissons aller – à nous-même ; mais c'est là aussi qu'à un moment donné, tel l'enfant prodigue (Lc 15, 17-20) nous nous heurtons tendrement au Père, comme limite et, finalement, comme liberté. Ambivalence du désert, du dedans : Dieu se passe dans la même région que celle où nous passons nous-même : le lieu de Dieu ne se change en mauvais lieu que si, au lieu de laisser passer en nous l'Esprit filial, nous ne laissons passer que notre mauvais air.

Peut-être le carême n'existe-t-il que pour nous fassions avec cet éclaireur qu'est le Fils Bien-Aimé, plus ample connaissance avec ce lieu-là et que nous y fassions l'épreuve de notre liberté. Prenons le carême du bon côté, du grand côté, c'est-à-dire du côté de l'Esprit. Alors au matin de Pâques, nous pourrions dire au Père avec Jésus : « Tu vois Père, je tiens debout, et je suis encore avec toi ! ».

Père François Cassingéna-Trévidy (moine de Ligugé)

*O Seigneur dans ton baptême au Jourdain, s'est manifestée l'adoration due à la Trinité,
car la voix du Père te rendait témoignage en te nommant Fils Bien-Aimé et l'Esprit sous forme de colombe
confirmait cette parole inébranlable :
Christ Dieu qui as paru et illuminé le monde, gloire à toi.*

Marc 2, 1 – 3, 35 : controverses ; Jésus et les siens

- . Quelles sont les personnes que Jésus fréquente ?
- . Quels sont les lieux où se tient Jésus ?
- . En quoi consistent les contestations faites à Jésus ?

Le jeûne

Le jeûne total (abstinence de nourriture et de boisson pour un jour ou une partie de la journée) fut compris dès le début du christianisme comme un état de préparation et d'attente, comme un état de concentration spirituelle sur ce qui va arriver. La faim physique correspond ici à l'attente spirituelle de l'accomplissement, à « l'ouverture » de tout l'être à la joie qui approche. C'est pourquoi, dans la tradition liturgique de l'Eglise nous trouvons ce jeûne total comme dernière et ultime préparation à une grande fête, à un événement spirituel décisif. [...]

Dans sa véritable signification, cependant, le jeûne total est la principale expression de ce rythme de préparation et d'accomplissement dont vit l'Eglise, car elle est à la fois attente du Christ en « ce monde » et entrée de ce monde dans « le monde à venir ». Nous pouvons ajouter ici que, dans la primitive Eglise, ce jeûne total portait un nom emprunté au vocabulaire militaire : il était appelé « station », ce qui évoquait une troupe en état d'alerte et de mobilisation. L'Eglise « monte la garde », elle attend l'Epoux, elle l'attend dans l'empressement et dans la joie. Ainsi, le jeûne total n'est pas seulement un jeûne des membres de l'Eglise, c'est l'Eglise elle-même en tant que « jeûne », en tant qu'attente du Christ qui vient à elle dans l'eucharistie et qui viendra en gloire à la consommation des siècles.

Père Alexandre Schmemmann

Saint apôtre Matthieu, le Verbe t'a appelé pour devenir son disciple et annoncer la communion du Royaume.

Pour lui, tu as tout laissé, tu as tout quitté. Témoin de Dieu, comblé par la vision, prie-le de nous sauver.

Tu as laissé les soucis de la vie, tu as quitté la vaine gloire, et de publicain, tu es devenu évangéliste.

Tu as guidé les croyants vers le salut, tu as annoncé la bonne nouvelle de la venue du Seigneur dans le monde.

Saint apôtre Matthieu, tu fus une demeure de l'Esprit, tu as opéré des miracles, tu as annoncé la paix qui vient du Royaume.

Intercède pour nous, afin que nous puissions trouver les biens qui ne passent pas.

Marc 4, 1 – 6, 13 : les paraboles ; la puissance active du Royaume

- . Que nous disent ces paraboles de la Parole de Dieu et du Royaume ?
- . Quelles sont les réactions des auditeurs ? Que signifie écouter ?
- . Sur quoi portent les gestes de puissance de Jésus ?

Jésus parle en paraboles

Jésus parle en paraboles... et on ne le comprend pas, même les disciples... et quand Jésus s'efforce d'expliquer, on sent bien qu'il le fait à contre cœur. La parabole perd son charme !

C'est que ce langage chez Marc est lié au secret messianique. C'est un moyen, non pour rendre l'enseignement plus accessible, mais pour en voiler le sens réel sous des images. Ici le verbe se fait CHAIR, MOT, IMAGE...La parabole c'est un peu le sacrement de la Parole, comme le Pain qui va dire la Présence sans ne la contenir ni la borner. Dieu ne peut se dire qu'en paraboles : c'est sa façon de nous laisser ouverts sur son mystère. Car la Révélation n'est pas dévoilement...elle est ouverture, appel, aventure vers l'infini d'une démarche qui interpelle l'homme tout entier (corps, intelligence, cœur). La Pentecôte, ce sera cette brèche ouverte par l'Esprit qui attirera les disciples, vers l'inconnu de Dieu jusqu'aux extrémités du monde...des cœurs.

Bienheureux Christian de Chergé (moine de Tibhérine)

La Parole, dit Jésus, est comme une semence, des grains qui tombent sur le sol. Cela ne fait guère de bruit. Le Père Jacques Hamel parle doucement quand apparaît dans notre cœur non plus des images atroces mais sa discrétion, sa persévérance, sa fidélité, sa générosité, sa vie donnée. Sa vie, sa mort parlent quand, dans notre cœur, nous apercevons les premiers fruits du drame : l'amitié, la concorde, le dialogue, en somme l'amour vainqueur, bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer.

La Parole est comme une semence, dit Jésus. Pour donner du fruit, elle a besoin de la terre. Pour porter du fruit, la Parole, c'est-à-dire en fait l'amour, a besoin de la terre. Dieu a besoin de nous !

*Mgr. Dominique Lebrun, archevêque de Rouen
(1^{er} anniversaire de la mort du Père Hamel)*

Seigneur, tu as choisi des disciples et tu les as envoyés par le monde.

Tu leur as donné un commandement nouveau : « ne possédez rien sur terre, ni sac, ni provisions, ni bâton, ni argent ». Ainsi, ils ne mettront pas leur confiance en ces richesses mais en l'Écriture qui dit ; « ne vous inquiétez pas du lendemain. » Par l'intercession des apôtres, Seigneur aie pitié de nous.

Marc 6, 14 – 8, 26 : l'extension du Royaume – Jésus Pain pour tous

- . Peut-on-comparer la fin tragique de Jean-Baptiste et la Passion de Jésus ?
- . Quels sont les rapports de Jésus avec la foule ? les disciples ? les pharisiens ?
- . Quel rapport entre les multiplications des pains et la discussion sur le pur et l'impur ?

Accueillir le salut

Le message de Jean est un message de conversion. Car les hommes se sont détournés de Dieu. L'antique péché d'Adam continue de pulluler en eux. Or, le péché d'Adam était la prétention de l'homme à se suffire. « Nous n'avons pas besoin de Dieu ». C'était la prétention de l'humanité d'assumer seule son destin et d'assurer son salut. Mais par-là, l'homme se détruisait lui-même, s'il est vrai qu'il n'existe et n'agit qu'en dépendance de la source divine dont il se reçoit et à laquelle il se rapporte.

Ce monde, Jean est impuissant à le sauver. Même lui, le plus grand des prophètes, il sait la vanité de toute prédication. Il n'apportera pas une voie de sagesse. Il annoncera un événement. A ce monde pécheur, un salut va être donné.

Mais encore faut-il accueillir ce salut. Jean ne demande pas au pécheur de ne pas être pécheur, car il a été « conçu dans l'iniquité ». Mais il lui demande de se reconnaître pécheur, de détester son péché et d'avoir soif d'être libéré du péché. C'est là la conversion première qui ouvre le cœur et le dispose. Certes, cette conversion est déjà une grâce. En ce sens, Jean est l'instrument de la grâce. Or, le cœur des hommes est dur. Ceux-ci sont engagés dans leurs cupidités et leurs haines. Ils sont habitués à leur misère et n'imaginent pas qu'il puisse y avoir autre chose.

C'est cette dureté que Jean doit ébranler. Là est le caractère tragique de sa mission. Lui est tout entier vers Celui qui doit venir. Mais il faut soulever l'immense poids de l'indifférence du monde qui l'entoure. Le témoin de la lumière est aux prises avec les ténèbres. L'évangile est tout entier construit sur ce thème. Et il commence avec le Baptiste. Le témoin de la lumière est insupportable aux hommes des ténèbres parce qu'il vient les déranger. Ils s'arrangent trop bien de ce monde de péché et n'aiment pas qu'on les inquiète. Jean ici apparaît terrible, terrible parce qu'il parle au nom des exigences de l'amour, terrible parce qu'il ne prend pas son parti de l'illusion où le monde vit enfermé et où le Prince de ce monde le tient enfermé comme dans une prison magique.

Cardinal Jean Daniélou

*O Précurseur, Jean-Baptiste, ami de l'époux et témoin de la Trinité, tu as été le plus grand des prophètes car tu as baptisé Celui qu'ils avaient annoncé.
Tu as combattu avec force pour la vérité, tu as annoncé aux enfers l'apparition du Dieu fait chair.
C'est lui qui enlève le péché du monde et nous fait don de son amour infini.*

Marc 8,27 – 9, 13 : qui est Jésus

- . Comment ces passages complètent-ils le portrait que l'on peut faire de Jésus ?
- . Quel rapport entre confession de foi et manière de vivre ?

Foi et amour

En raison de son lien avec l'amour, (Cf. Ga 5, 6) la lumière de la foi se met au service concret de la justice, du droit et de la paix. La foi naît de la rencontre avec l'amour originaire de Dieu en qui apparaissent le sens et la bonté de notre vie ; celle-ci est illuminée dans la mesure même où elle entre dans le dynamisme ouvert par cet amour, devenant chemin et pratique vers la plénitude de l'amour. La lumière de la foi est capable de valoriser la richesse des relations humaines, leur capacité à perdurer, à être fiables et à enrichir la vie commune. La foi n'éloigne pas du monde et ne reste pas étrangère à l'engagement concret de nos contemporains. Sans un amour digne de confiance, rien ne pourrait tenir les hommes vraiment unis entre eux. Leur unité ne serait concevable que fondée uniquement sur leur utilité, sur la composition des intérêts, sur la peur, mais non pas sur le bien de vivre ensemble, ni sur la joie que la simple présence de l'autre peut susciter. La foi fait comprendre la structuration des relations humaines parce qu'elle en perçoit le fondement ultime et le destin définitif en Dieu, dans son amour, et elle éclaire ainsi l'art de l'édification, en devenant un service du bien commun. Oui, la foi est un bien pour tous, elle est un bien commun, sa lumière n'éclaire pas seulement l'intérieur de l'Eglise et ne sert pas seulement à construire une cité éternelle dans l'au-delà ; elle nous aide aussi à édifier nos sociétés, afin que nous marchions vers un avenir plein d'espérance. La *Lettre aux Hébreux* nous en donne un exemple quand, parmi les hommes de foi, elle cite Samuel et David auxquels la foi a permis « d'exercer la justice » (11, 33). Là, l'expression fait référence à la justice de leur gouvernement, à cette sagesse qui donne la paix au peuple (Cf. 1 S12, 3-5 ; 2 S 8,15). Les mains de la foi s'élèvent vers le ciel, mais, en même temps dans la charité, elles édifient une cité sur la base des rapports dont Dieu est le fondement.

Pape François

*O Seigneur, O Christ notre Dieu, tu t'es transfiguré sur la montagne ;
tu as montré ta gloire à tes disciples autant que leurs yeux pouvaient le supporter.
Pour nous aussi pécheurs, fais briller ta lumière éternelle, par les prières de la Mère de Dieu.
Nous te glorifions pour les siècles sans fin, ô toi qui donnes la lumière.*

Marc 9, 14 – 10, 31

- . Qu'implique concrètement « suivre Jésus » ?
- . Quel portrait peut-on faire du disciple d'après ces versets ?

Jésus enseigne les hommes

Marc, à treize reprises dans son évangile, nous montre Jésus se livrant à la mission reçue du Père d'enseigner les hommes.

Aussi bien suffira-t-il un jour à l'amour de Marie de Béthanie de se tenir aux pieds de son Maître et d'« écouter sa parole » pour être comblée (Lc 10, 39-42). De même, bien des siècles plus tard, la seule occupation à laquelle désirera se vouer une Elisabeth de la Trinité, sera d'écouter simplement en elle le Verbe de Dieu : « O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter. Je veux me faire toute enseignable, afin d'apprendre tout de vous ».

L'épouse du *Cantique des cantiques* n'aspire en vérité à rien d'autre. Et si elle ne précise pas la forme et la nature de l'enseignement qu'elle souhaite recevoir de son Bien-Aimé, c'est qu'il ne saurait consister en une autre leçon, elle le sait bien, que celle d'aimer. « L'amour est l'abrégé de toute la théologie » dit tout uniment saint François de Sales. N'est-ce pas aussi l'unique enseignement que Jésus voudra confier à ses disciples : « comme je vous ai aimés, vous devez vous aimer les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13, 34-35) ? Enseignement à vrai dire qui ne se reçoit pas dans les écoles ni dans les livres, mais, ainsi que l'expérimentera pour lui-même Origène, en s'enfonçant toujours plus avant dans le cœur du Bien-Aimé : « l'Eglise-Epouse est enseignée par le Verbe de Dieu son Epoux de tout ce qui est disposé et caché dans le palais royal et la chambre du Roi. »

Père Blaise Arminjon s.j.

Avant tous les autres, ô disciples du Maître, vous brillez de l'éclat de celui qui a vécu avec les hommes.

Dissipez l'obscurité de nos cœurs ; fortifiez-nous par vos enseignements.

Disciples du Sauveur, témoin des mystères, vous avez annoncé celui qui n'a pas de commencement.

Intercédez pour nous, vous qui brillez de la lumière de celui qui a voulu vivre avec les hommes.

Marc 10, 32 - 12, 44 : le jugement de Jérusalem

- . En quoi la parabole des vigneronniers homicides résume-t-elle tout l'évangile ?
- . Dégager les deux logiques qui s'affrontent dans ce passage : celle de Jésus, celle des opposants.

Les commandements

Les commandements ont un premier mot commun : « tu aimeras ». Jésus énonce le commandement au futur. [...] De ce futur choisi par Jésus ressort alors l'aspect, non négligeable, de promesse, de prophétie : « tu aimeras ».

Il est impossible aujourd'hui pour un chrétien de lire ce texte sans entendre résonner en même temps l'hymne à l'amour de saint Paul (1 Cor 13), que Marc connaît peut-être ou la Première Lettre de saint Jean, beaucoup plus tardive, avec cette assertion répétée, extraordinaire : « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8 ; 16). Dieu nous donne pour commandement ce qu'il est lui-même : l'amour. Autant dire qu'il se donne lui-même sous la forme d'un commandement. Il y a là une sorte de ruse de l'amour. Se donnant sous la forme d'un commandement, l'amour consent à renoncer à la séduction. Le propre de l'amour est un respect infini de la liberté de l'autre. L'amour est bien un don, un pur don de soi, mais qui ne charge pas l'aimé de dettes, qui n'oblige pas, et donc le don le plus discret et libre qu'on puisse imaginer : l'amour qui se donne ne peut pas du tout séduire, par des cadeaux sensibles, mais seulement se proposer, poser question, faire l'importun : « est-ce que tu veux m'aimer ? ». Quand Dieu se donne comme « commandement » l'aspect « commandement » voile admirablement le don qu'il représente puisque c'est à nous qu'il revient d'écouter et de répondre, d'obéir au sens le plus originel : ruse de l'amour.

Père David-Marc d'Hamonville (moine d'En Calcat)

*O Dieu, tu as veillé sur la vigne que tu as plantée ; tu as ordonné aux nuages de l'arroser,
au soleil et à la lune de la faire pousser, à la chaleur et au gel de l'épargner.*

Quand tu as vu sa déchéance, tu as pris compassion de sa faiblesse. Tu t'es souvenu de ton image qui avait perdu sa beauté.

Tu as envoyé ton Fils unique pour sauver le monde des ténèbres.

Mais quand l'héritier vint à la vigne de son Père, nous lui avons taillé une croix.

Sur les paumes de tes mains tu bâtis ton Eglise, Vigne nouvelle. En elle tu plantes ta croix comme une échelle qui nous conduit auprès du Père.

*O Christ, donne-nous ton amour, afin qu'en nous aimant les uns les autres,
nous héritions du royaume avec les justes qui ont travaillé à ta vigne.*

Marc 13, 1 – 13, 37 : la venue du Fils de l'homme

- . Quelle est l'attente de la communauté de Marc ? et pour nous ?
- . Que signifie l'appel à la vigilance ?
- . Que nous est-il dit de l'espérance chrétienne ?

Espérance

Nous avons besoin des espérances – des plus petites ou des plus grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. Précisément, le fait d'être gratifié d'un don fait partie de l'espérance. Dieu est le fondement de l'espérance – non pas n'importe quel dieu mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout – chacun individuellement et l'humanité tout entière. Son règne n'est pas un au-delà imaginaire, placé dans un avenir qui ne se réalise jamais ; son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer avec sobriété jour après jour, sans perdre l'élan de l'espérance, dans un monde qui, par nature, est imparfait. Et, en même temps, son amour est pour nous la garantie qu'existe ce que nous pressentons vaguement et que, cependant nous attendons au plus profond de nous-même : la vie qui est « vraiment » vie.

Pape Benoît XVI

Au vainqueur, je donnerai à manger l'arbre de vie qui se trouve dans le Paradis de Dieu.

Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée. Je donnerai un caillou blanc et je graverai sur la pierre un nom nouveau, que personne ne connaît sinon celui qui le reçoit.

Au vainqueur je donnerai pouvoir sur les nations. Il recevra l'étoile du matin.

Au vainqueur, je donnerai des habits blancs ; son nom sera inscrit sur le livre de vie.

Du vainqueur, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu.

Le vainqueur siègera à jamais avec moi, sur le trône de mon Père. Il ne connaîtra jamais la seconde mort.

Marc 14, 1 – 52 : la Passion, Jésus livré

- . L'attitude des grands prêtres, de Pierre, le rôle de Judas.
- . Les paroles de Jésus, sa prière, sa manière de s'adresser à ses amis, à ses ennemis.

Une Pâque quotidienne

Faire mémoire de la Pâque de Jésus, prenant sur lui la violence du monde pour la conduire aux sources de l'amour, nous engage dans un même mouvement. Jésus a réconcilié l'humanité avec elle-même et avec Dieu en abolissant le pouvoir de la mort dans sa propre chair. Nous qui le suivons et formons son corps dans l'histoire, nous devenons à notre tour des sacrements de cette réconciliation et nous achevons ce qui a été acquis une fois pour toutes en poursuivant le combat contre le pouvoir de la mort avec les armes de l'amour. Il va de soi que ce combat se nourrit d'abord du mémorial de l'eucharistie : notre plongée dans la mort de Jésus-Christ présent avec la puissance de sa résurrection, nous prépare à entreprendre une pâque quotidienne. Car la Pâque s'accomplit dans notre vie quotidienne comme elle était au cœur de la vie quotidienne de Jésus, avec sa lutte contre la tentation messianique, son arrachement douloureux à lui-même, son acte de confiance vis-à-vis du Père et sa manière de subvertir le monde par la toute-puissance de l'Amour. Le passage que nous sommes appelés à faire, nous le faisons avec le monde qui nous entoure et auquel nous sommes liés par mille liens. Sacrements de libération et de réconciliation, nous pouvons le devenir si nous acceptons de donner notre vie à la suite de Jésus-Christ. La Pâque de Jésus-Christ s'accomplit dans son Corps qui est l'Eglise : l'unique sacrifice du Christ fait ainsi passer le monde de la mort à la vie. Et nous en sommes les témoins et les acteurs jusqu'à la fin des temps. Prenons garde de ne pas prendre au sérieux cet engagement au martyre.

Bienheureux Pierre Claverie (évêque d'Oran)

Après avoir reçu la bouchée, Judas se sépara du Pain.

Nous t'en supplions, ô Seigneur longanime, garde-nous de tomber dans son égarement.

Oubliant la loi de l'amitié, Judas se servit pour te trahir des pieds que tu avais lavés.

Tout en mangeant ton Pain, ton Corps divin, tout en buvant ton Sang répandu pour le salut dumonde, il te livra à la mort.

Tremble soleil ! Terre gémit ! Dans votre trouble, écriguez-vous : Seigneur longanime, gloire à toi !

A l'heure où les disciples étaient rassemblés, Judas fut envahi par les ténèbres. Il te livra à des mains injustes, toi le juste créateur.

Craignons d'être insatiables comme lui et supplions le Seigneur de nous sauver.

Marc 14, 53 – 15, 47 : la passion, révélation du Fils de Dieu

- . L'interrogatoire : le rôle des témoins, celui de Pilate, l'enjeu du débat.
- . Les différentes mentions de la croix.
- . Le rôle des femmes.

Jésus et Pilate

Cette confrontation apparemment si inégale constituait le point culminant de la prédication de Jésus et de son témoignage : le point de convergence où confluaient les lignes de force qui avaient donné forme et sens à son témoignage. Il savait que l'image définitive qu'il allait laisser de lui au monde et à l'histoire, la valeur ultime de son annonce, dépendait de ce qu'il allait se produire dans les prochaines heures. Tout se concluait dans cet unique tableau : deux hommes face à face, l'un enchaîné, l'autre dans la plénitude de son pouvoir incontesté. Mais chacun représentait plus que lui-même. Tous deux étaient là au nom d'un autre, et se considéraient comme les interprètes et les exécuteurs de sa volonté. Pilate représentait l'empereur, le « maître du monde », et cela était établi et connu de tous. Jésus était là au nom de son Père, et de cela il était tout aussi sûr, mais d'une certitude solitaire, en proie au doute et à l'anxiété. Selon l'image qui s'était formée dans son esprit, et selon la vision qu'il devait en transmettre à la mémoire chrétienne, dans le prétoire de Jérusalem se trouvaient non pas un accusé et son juge mais Dieu et César.

Aldo Schiavone

Célébrons la mémoire de Joseph, qui la nuit vint chez Pilate lui demander celui qui est la vie de toute chair.

Donnez-moi ce Pèlerin qui n'avait pas où reposer sa tête. Donnez-moi ce Pèlerin qu'un disciple a livré à la mort.

Donnez-moi ce Pèlerin que sa mère a vu suspendu sur la croix. Celle-ci se lamentait en disant : ô mon enfant, ô ma lumière !

Ce que Siméon prédisait dans le temple s'accomplit aujourd'hui ; un glaive traversera mon cœur.

Mais toi, change mes pleurs en allégresse par ta résurrection.

Marc 16, 1-20 : le tombeau ouvert et le message pour le monde

- . Quel est le message du jeune homme ?
- . Quel est le « climat » de cette finale de l'évangile (silence, joie etc.) ?
- . Comparer cet épilogue de l'évangile avec le prologue.

Peur

PEUR ... le dernier mot de cet évangile pascal. Après l'ALLELUIA et tant de cheminement en quête de la JOIE, ce piètre témoignage des premières heures : tremblement, trouble, frayeur, PEUR en un mot. Et plus grave, c'est que d'après les meilleurs manuscrits, c'est ainsi que s'achève l'évangile de Jésus-Christ selon saint Marc. Nous voici renvoyés par les mots eux-mêmes à l'effroi de Jésus à Gethsémani. Un apocryphe, proche de Marc, nous précise que les femmes étaient venues pour pleurer et se lamenter : comment auraient-elles pu faire tout le chemin auquel les invite le mystère du tombeau vide ? Bien sûr, si elles l'avaient vu LUI... Mais quand ils l'auront VU, la tentation sera de se tromper de JOIE : *ne me retiens pas, Marie*. Et si l'évangile s'arrêtait là de fait, ne serait-il pas BONNE NOUVELLE ? Tout n'est-il pas accompli ? Vient ce moment terrible de notre premier pas hors de notre espace, hors de notre temps, hors de nos joies à nous. Peur du VIDE. Cette peur nous interroge. Notre joie pascale ne serait-elle pas une récupération facile. La peur, ici, ouvre sur un mystère qui nous échappe, le mystère de la JOIE de Dieu. Tout est autre en Dieu, y compris sa joie. La joie de Dieu est de DONNER SA VIE... pour qu'on y entre ! Il ne fallait pas moins que l'Esprit pour que notre peur recule... La joie que Dieu propose inclut la mort, toutes nos morts : pas question de revenir là-dessus. Elle est le prix de la FOI... et la foi fait peur, comme la mort. Et le paradoxe veut que c'est le manque de foi qui nous tient dans la peur : *Hommes de peu de foi* ! gronde Jésus face à la peur de Pierre. *N'ayez pas peur* ! nous répète le successeur de Pierre qui a retenu la leçon et sa mission de nous confirmer dans la FOI. [...]

La JOIE qui nous est proposée aujourd'hui est difficile, au prix d'un combat sans peur contre la drogue, la violence... et la mort même. Notre baptême nous dit que nous avons été plongés dans cette joie comme dans l'eau et le feu.

Joie consumante du FEU. Ton Dieu est un feu dévorant !

Joie limpide, pure, cristalline, fraîche de l'EAU. Viens vers le Père !

Bienheureux Christian de Chergé (moine de Tibhérine)

Ayant contemplé la résurrection du Christ, adorons le Saint, le Seigneur Jésus, seul exempt de péché.

O Christ nous adorons ta croix et nous chantons ta sainte résurrection. Car c'est toi notre Dieu, en dehors de toi nous n'en n'avons pas d'autre.

C'est ton Nom que nous proclamons avec foi. Venez tous les croyants, adorons la sainte résurrection du Christ.

Voici que par la croix, la joie est venue dans le monde. Sans fin, louons le Seigneur, chantons sa résurrection.

Car ayant souffert la croix pour nous, il a détruit la mort par sa mort. Jésus s'est levé du tombeau comme il l'avait prédit.

Il nous a donné la vie éternelle et sa grande miséricorde.